

# Terence Trent D'Arby, le funk angélique

Ce métis de Harlem est en musique fils de Prince et des Beatles. Il a 25 ans quand il rencontre le succès. Et 33 ans, l'âge du Christ, quand il prend le nom du Messie (Sananda Maitreya)

**FAUT-IL** avoir une face d'ange pour croire à l'existence de l'espèce séraphique ? Jeune prince de la musique funk apparu dans le ciel de la célébrité en 1987, Terence Trent D'Arby (TTD) a l'intuition large : il inscrit parmi les êtres célestes certains de ses pairs en musique : « Edith Piaf, Duke Ellington, Prince, Jimi Hendrix, les Beatles et les Rolling Stones, Miles Davis... », en bref tous « ces artistes qui sont vrais, eux-mêmes » et qui trouvent en face d'eux le rouleau compresseur de l'industrie.

A Deauville, le vent souffle, le ciel sera bleu demain et Terence Trent D'Arby, qui s'appelle dorénavant Sananda (Jésus) Maitreya (le Messie), ira marcher le long de la mer haute, respirer large, parler aux mouettes, s'allier à la nature. Pour l'heure, il joue avec un tourne-sol. Peau noire et soleil jaune. Après le concert, pour la photographie à l'hôtel Royal, côté mer, habité de fantômes cinématographiques et milliardaires, l'homme de l'art a installé un rideau noir pour fixer une image rêvée de ce filiforme américain, innocent tel l'enfant, futé tel l'ancêtre.

En 1987, *Introducing the Hardline According to Terence Trent D'Arby*, premier album, explose dans les classements des ventes mondiales. De Paris à Santiago-du-Chili, et avec maints détours, on scande *Wishing Well*. Son auteur est un métis new-yorkais né à Harlem, basé à Londres et viscéralement lié à l'Europe qu'il a découverte en Allemagne, où il était soldat de l'US Army. « J'avais 25 ans quand je suis devenu célèbre, mais j'étais bien plus jeune émotionnellement. J'ai eu une jeunesse très hachée, qui ne m'a pas préparé aux lois de l'industrie musicale. J'ai été terrifié par le peu de personnes qui s'intéressaient à la musique. Et j'ai été de plus en plus seul, de plus en plus triste. »

Enfant de Prince et des Beatles, TTD, superstar, compose à profusion, raconte des bêtises, se met sur un piédestal – genre « mon album est aussi bon que le Sgt. Pepper's des Beatles », « Je suis Dieu ». L'industrie et les médias, en particulier la presse musicale anglaise, poussent au crime. Elles en veulent plus. Demandent à TTD de parler de sexe, d'amours torrides. En bref, d'être un artiste noir américain, un modèle où il ne se reconnaît pas, en particulier dans « l'irrespect à l'égard des femmes ».

Terence Trent Howard est le fils naturel d'un Blanc disparu de la circulation et d'une Afro-Américaine originaire du New Jersey. Enfant d'un Harlem métissé qui devint « D'Arby, parce que quand j'avais deux ans, un homme m'a adopté ». A l'âge de 33 ans, quand sort l'album *Vibrator* (le quatrième de la série des Terence Trent D'Arby) dans une certaine indifférence commerciale, le chanteur rêve d'un

## BIOGRAPHIE

► **15 mars 1962**  
Naissance à New York.

► **1987**  
« *Introducing The Hardline* », 13 millions d'exemplaires vendus.

► **1995**  
« *Vibrator* », fin du contrat chez Sony Music.

► **2003**  
*Wild Card* (Sananda Records/EMI).

monde peuplé d'oiseaux en liberté, où des anges s'adressent à lui en murmurant « Sananda ». Joli nom, celui du Christ, « familial, bien plus que Terence ». TTD se cherche une nouvelle peau, il va embrasser cette identité onirique, à consonance planétaire.

Peau blanche et masque noir. Ame noire et cœur blanc. Le corps est une enveloppe, l'identité une carte. Le musicien auto-nommé Jésus le Messie a une passion pour l'Europe, « pour ces pays qui sont vrais, où les gens sont eux-mêmes, plus qu'aux Etats-Unis, un pays trop jeune, qui cultive les extrêmes, et n'a de cesse de combattre le vice. Mais il n'est pas sage d'envisager seulement la vertu ».

## « L'HONNÊTÉ, LA VÉRITÉ »

« Changer de nom a été facile, naturel, je voulais voir ce qu'il y avait sous cette peau, sous cet ego. » Torse nu, cajolant la fleur de tournesol, pantalon en faux serpent bleu ciel, et dreadlocks en bon ordre, Sananda joue de son corps avec une notion très féline du yin et du yang, du masculin et du féminin. Il vient d'épouser un jeune mannequin italien, de Milan, où il vit. Il est libre du joug de l'industrie, après avoir « payé le prix d'une vie vide » et retrouvé « la liberté de la vérité, de l'honnêteté. Il n'y a aucune religion constituée là-dedans. Ma relation avec Dieu est intime,

amicale, je n'admets aucune intervention entre l'Esprit et moi-même ».

Blanc, noir, ange et démon, totalement funk, très soul, vaudou comme Hendrix, rocker à la Lenny Kravitz, Sananda raconte ses souvenirs en partant des Beatles. « Puis je suis allé à l'église, où une femme noire qui avait de gros seins, amples – ce n'était pas sexuel, mais très confortable et beau –, m'a beaucoup appris. A 6 ans, j'ai joué de la batterie. A 12 ans, mon oncle m'a offert une guitare blues, bien trop grande, je ne l'ai reprise qu'à 25 ans. » Le concert, une messe du partage, l'artiste un magicien, une sorte de prêtre, qui canalise les colères. « La colère ne peut être ni une arme ni un outil. Elle doit exister par ce que trop, c'est trop. Dans ce monde, il y a une trop grande part d'artificiel, 99 % de merde, que les citoyens commencent à refuser parce qu'ils en ont marre. L'artiste doit assumer ses responsabilités. »

En 1995, TTD se sépare de sa maison de disques, Sony Music, à la fin d'un contrat de huit ans. Le jeune chanteur a été pris dans les feux des rachats. En 1987, *Introducing...* est édité chez CBS (13 millions d'exemplaires vendus) tout comme le deuxième, *Neither Fish Nor Flesh*, paru en 1989 (1,5 million, la chute...). En 1990, CBS passe sous le giron du géant japonais Sony. TTD, qui n'est plus dans la liste des artistes prioritaires, publie un album moins

vendeur, s'évade des contingences. « J'enregistrais des albums [Symphony of Dawn, *Vibrator*] dont je savais que personne ne ferait la promotion. »

Sananda a créé Sananda Records, il met sa musique en ligne, affiche en scène l'adresse de son site (sanandamaitreya.com), et bénit Dieu d'avoir permis aux humains d'inventer Internet. Au passage, Sananda salue Prince, « pionnier dans sa lutte contre l'industrie et dans sa musique, c'est son rôle dans cette vie ». Sur le Net également, les fans commentent la carrière de TTD, titre par titre : « If You All Get To Heaven : le premier titre du premier album de M. D'Arby est une sorte de chanson soul païenne... Une expression religieuse du doute... où l'influence créative des Beatles se lit dans la recherche alchimique de nouveaux sons. » *Suga Blues*, septième titre de l'excellent album *Wild Card* – la carte que l'on sort de sa manche et qui change tout le jeu –, convoque ainsi Mozart, « un très bon copain » dont les *Symphonies concertantes* traînent ici au milieu de chœurs gospel et de déluges soniques.

Véronique Mortaigne

En concert le 4 août au Lokerse Feesten, Grote Kaai, Lokeren (Belgique). Tél. : 0032-9-348-99-38. www.lokersefeesten.be



STEVE PEREVAL/ANODROPO/DALIE

## LES GENS DU MONDE

■ Les radios et télévisions allemandes diffusent en boucle la musique et les images de **Burqa Band**, le premier groupe féminin afghan. Trois silhouettes, étouffées par d'épaisses burqas, se démènent avec les baguettes de la batterie, les cordes de la basse et le micro. La chanteuse raconte la triste ironie des siens, libérés du joug fondamentaliste mais victimes de leur propre archaïsme. Cet enregistrement, remixé par DJ **Barbara Morgenstern**, a été improvisé à l'abri de regards masculins par le producteur allemand **Kurt Dahlke** (label Ata Tak), envoyé par l'Institut Goethe à Kaboul en octobre 2002 pour y réveiller la fibre musicale. « Nous n'avons pas montré la vidéo en Afghanistan, la société n'est pas encore assez mûre pour cela », estime-t-il. Interrogée par le magazine *Die Zeit* sur l'avenir du groupe, l'un des filles a répondu : « On va en rester là, je crois. »

■ Un tableau du musée de Schwerin (Allemagne), représentant un marché aux poissons du XVII<sup>e</sup> siècle, a été identifié comme étant une œuvre du peintre flamand Jan I<sup>er</sup> Bruegel. Jusqu'alors, le tableau était attribué à l'un de ses successeurs. En restaurant l'œuvre pour préparer une exposition à Schwerin sur les peintures de Jan Bruegel (1568-1625), un historien d'art, **Gero Seelig**, a identifié des jeux de lumière sur l'eau et dans le ciel typiques de l'artiste.

■ Trois ans après lui avoir donné une petite fille, **Emma Thompson** (44 ans) a épousé **Greg Wise** (37 ans) mardi 29 juillet. Les deux comédiens, qui se sont rencontrés en 1995 sur le tournage de *Raison et sentiments*, ont célébré leur union en Ecosse. L'actrice a déclaré, alors qu'elle et son mari, en kilt, posaient pour des photos sous la pluie : « Pour moi, c'est ça le paradis. Quel jour merveilleux ! Mais rentrons maintenant : Greg n'a rien en dessous... Et sa virilité est en train d'en prendre un coup. » Il s'agit du second mariage de l'actrice, divorcée du metteur en scène et acteur **Kenneth Branagh** en 1994.

■ Pour le tournage d'*Alexandre le Grand* dans lequel **Nicole Kidman** jouera la mère du héros, le réalisateur **Baz Luhrmann** (*Moulin Rouge*) cherche un enfant pour jouer les jeunes années du personnage principal, incarné par **Leonardo DiCaprio**. « Nous sommes à la recherche d'un petit Leonardo pour jouer le jeune Alexandre avant qu'il ne devienne ce héros conquérant du monde célébré par l'histoire », indique le réalisateur, très exigeant : « Le garçon que nous recherchons devra avoir autour de 8-9 ans, être exceptionnellement doué et ressembler à Leonardo. Par-dessus tout, il devra être doté d'incroyables qualités équestres, puisque l'un des thèmes majeurs du film sera la relation légendaire d'Alexandre avec son cheval Bucéphale. »

## RADIO

### Sur la route avec Dany Laferrière

Les grilles d'été offrent parfois d'heureuses surprises, telle cette rediffusion du magazine littéraire de RFI, « Entre les lignes ». Catherine Fruchon-Toussaint reçoit Dany Laferrière, lauréat du Prix du livre RFO, pour la réédition de *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?* (éd. Le Serpent à plumes). Ce roman s'insère dans la vaste autobiographie de l'auteur. A la faveur d'un reportage, l'écrivain d'origine haïtienne vivant au Canada parcourt l'Amérique, façon Kerouac. Le récit de sa traversée des Etats-Unis est une œuvre mosaïque, un recueil d'anecdotes, de dialogues savoureux, autant de témoignages sur le pays, son histoire, ses excès.

Dès la première phrase – « Ceci n'est pas un roman » – l'auteur annonce, dans un clin d'œil à Magritte, son intention de mettre à l'épreuve le mythe américain. Volontiers provocateur, il combat les clichés par une franchise brutale. On retrouve son style rythmé, percutant et plein d'humour. Ce portrait de l'Amérique est aussi – et surtout – une métaphore du paysage intérieur de l'auteur, une longue réflexion sur l'écriture et le métier d'écrivain. Catherine Fruchon-Toussaint va à l'essentiel, l'intelligence de son regard saisit avec acuité le sens profond de l'œuvre. Elle a su accueillir la sensibilité désarmante de cet écrivain sans frontière, habité par les lieux qu'il traverse. – C. By

« Entre les lignes : Dany Laferrière », dimanche 3 août, RFI, 11 h 10.

## DIMANCHE 3 AOÛT

► **Lucie de Lammermoor**  
20 heures, Radio Classique  
C'est dans les années 1830 que Gaetano Donizetti décide de s'installer à Paris. Ses ouvrages connaissent un grand succès en Italie, mais pour faire carrière en France, il lui faut écrire en français. En 1839, Donizetti adapte en français *Lucia di Lammermoor*, opéra en deux parties, dont même Berlioz, qui

n'aime pas particulièrement l'opéra italien, reconnaîtra la grande qualité. Un enregistrement de la production de l'Opéra de Lyon, avec dans le rôle-titre Natalie Dessay et, dans celui d'Edgard Ravenswood, Roberto Alagna.  
► **La Révolution des arts à l'école**  
22 h 05, France Culture  
Aux côtés de la danseuse Hélène Baldini, une classe de CM2 du collège Jean-Baptiste-Poquelin à

Paris travaille à la création d'un opéra de Rameau – *Les Boréades* –, avec l'ensemble Les Arts florissants et le principal du collège, Jean-Claude Mittele. Quant aux élèves de terminale du lycée polyvalent Eugénie-Cotton, à Montreuil-sous-Bois, ils réalisent avec leur professeur d'arts visuels un film de 30 minutes sur l'Orchestre national de France dirigé par Kurt Masur. Pascale Lismonde reçoit pour l'occasion Hélène Jarry, conseillère pour la musique à la mission arts et culture, et Bruno Vallée, conseiller pour les musiques actuelles.

## LUNDI 4 AOÛT

► **Ernő Dohnanyi**  
20 h 40, Radio Classique  
Personnalité centrale de la vie musicale à Budapest dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Ernő Dohnanyi dirigea pendant trente ans la Philharmonie de Budapest et fut l'un des grands pianistes virtuoses de son temps. En tant que compositeur, il est l'héritier de Brahms. Cet infatigable travailleur, qui a influencé plusieurs générations de musiciens, mourra lors d'une séance d'enregistrement. On pourra entendre ce soir sa *Sérénade en ut mineur*, avec l'ensemble Schubert de Londres, ainsi que son *Concerto pour violon n° 2*.

## TÉLÉVISION

### DIMANCHE 3 AOÛT

► **Les Martin, une famille française**  
16 h 30, France 5  
On dirait du documentaire, mais c'est de la fiction, ou le contraire ; les deux genres sont inextricablement mêlés. Fausse famille, vraies archives, cette saga ludique est le feuilleton surprise de France 5 (6 x 52 minutes). Une illustration de ce que la chaîne veut faire avec le documentaire : innover, rendre plus attractive l'acquisition des connaissances. Un feuilleton documentaire, donc, qui raconte l'histoire d'une famille française, les Martin, de 1945 à 1975 : Paul, instituteur, un temps communiste ; Simone, sa sœur, créatrice de mode ; Hélène, infirmière, que Paul va épouser ; Et le père de celle-ci, maire (MRP) de Saint-Précy. Des oncles, des tantes, des cousins, toute une généalogie, toute une histoire intime, qui croise la grande Histoire – la Libération, l'Indochine, la guerre d'Algérie... Sauf que Saint-Précy est une ville imaginaire et que les Martin n'ont jamais existé. Images, chansons, objets d'une époque, autant de petites madeleines qui mettent la mémoire et l'imaginaire en marche. A regarder en famille, tous les dimanches jusqu'au 7 septembre. Sympathique, et parfois jubilatoire.

► **Victoire ou la Douleur des femmes**  
20 h 50 et 22 h 30, France 2  
En hommage à Marie Trintignant, France 2 rediffuse la série réalisée en 1999 par Nadine Trintignant et diffusée à l'occasion de la Journée internationale de la femme, en mars 2000. L'histoire d'une femme dans l'histoire d'une époque. Cinquante années de lutte pour l'émancipation des femmes, de la seconde guerre mondiale à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Marie Trintignant, qui s'était reconnue dans le personnage de Victoire – elle avait participé à l'écriture du scénario –, avait su lui insuffler sa conviction et sa sensibilité propre. Victoire, l'élan, la soif de liberté, l'envie de bonheur et l'urgence des combats (la dignité des filles mères, la pilule, le vote de la loi Weil

autorisant l'avortement). Victoire a bénéficié de la personnalité peu commune de Marie Trintignant. Dernier volet de cette fiction en trois épisodes, lundi 4 août à 22 h 40.  
► **La Légende du grand judo**  
20 h 45, CineCinema Classic  
En 1882, un jeune homme, Sanshiro Sugata (Susumu Fujita), veut apprendre le jiu-jitsu au gymnase du maître Momma. Il assiste alors à un combat nocturne entre Momma et Shogoro Yano, créateur d'une nouvelle discipline, le judo. Il part avec Yano pour apprendre à maîtriser la technique mais aussi ses impulsions. Une fable sur les origines du judo, où Akira Kurosawa affirmait ses valeurs morales, humanistes et spirituelles.

## À NOS ABONNÉS

Pendant les vacances, recevez votre journal sur votre lieu de séjour

(France métropolitaine)

en nous appelant au

0825 022 021 (0,15 € TTC/min)

ou par Internet sur

www.lemonde.fr

(rubrique Le Monde/Abonnements)

MERCI DE NOUS PRÉVENIR 5 JOURS À L'AVANCE